

Visite de Clotilde, Février 2019

A mon arrivée, Gloria, mon amie de Houston, s'est proposée de me conduire de l'aéroport à Huntsville. C'est là que se trouve la prison de Roger. Huntsville est une petite ville à environ 1 heure de route de Houston. Elle est appelée « ville des prisons » car il y a au moins 7 prisons dans cette ville et une grosse partie des habitants y travaillent !

J'ai passé 2 nuits à « Hospitality House », un lieu d'accueil gratuit pour les familles des prisonniers lorsqu'ils viennent visiter les leurs. Cette maison est tenue avec soin et bienveillance par les bénévoles d'une paroisse Baptiste locale. C'est un lieu où on se sent comme dans une grande famille.

Il m'a fallu 30 min de queue dans le froid avant de rentrer, passage au détecteur de métaux et fouille attentive comme il se doit, passage en sas de sécurité extérieur avec vérification de la pièce d'identité, avant de me diriger vers le parloir.

Il y a alors toujours un temps d'attente, le temps que le prisonnier vienne jusqu'au parloir, qui nous permet d'acheter de quoi lui offrir un mini repas (chips de toutes sortes, viande séchée ou mini saucisse, mini gâteau, barre de chocolat, boisson, glace). Puis nous sommes dirigés vers un numéro de place au parloir. Roger est rayonnant. Nos mains et nos fronts de chaque côté du fin grillage, nous sommes si heureux de nous retrouver !

Et c'est parti pour 4 heures de conversation non-stop. Je suis toujours étonnée que nous ayons tant de choses à nous raconter ! On parle des amis et de la famille, de nos vies, de la politique, des problèmes de sauvegarde de l'environnement, de sa vie en prison... passant du rire à la réflexion profonde, de la légèreté à l'intimité. Roger est toujours au courant des dernières nouvelles du monde. Et il a une culture générale étonnante ; il passe des heures à lire le dictionnaire !!!

Contrairement à mes visites précédentes il s'est beaucoup moins appesanti sur les difficiles conditions de vie dans la prison. On le sent beaucoup plus apaisé depuis que le directeur de la prison a changé et que les codétenus se fédèrent autour de ses actions de solidarité et de fraternité. Le climat de l'aile de son bâtiment a totalement changé, passant d'une habitude de former des clans, des gangs et d'agir avec violence, à un fonctionnement basé sur l'entraide et le soutien, sans demande de retour. Cela peut paraître incroyable, mais c'est pourtant cette énergie que Roger a su insuffler et qui se répand comme une traînée de poudre dans la prison.

Il m'a bien sûr parlé de ces repas organisés, une fois par mois, par le petit groupe d'amis qu'il a réuni, pour tous les détenus de sa section grâce aux apports financiers de ses comités de soutien. J'ai beaucoup ri de sa recette de pizza ! (ils n'ont ni farine, ni four! mais font des pizzas pour plus de 100 personnes !!!). C'est incroyable l'inventivité d'un être humain!!!

Bien sûr il y a des « résistants », des prisonniers qui n'arrivent pas à comprendre et à adhérer à cette démarche tellement inhabituelle et pleine d'amour fraternel. Car l'amour fait peur à beaucoup des gars qu'il côtoie. La plupart n'ont connu que la violence, les abus, la pauvreté...

Mais nombreux sont ceux qui adhèrent à ces initiatives dont ils ont tant besoin. Cependant les mentalités ne sont pas faciles à changer. Ainsi, la dernière fois, les « organisateurs » du « repas partagé » avaient besoin de 3 tables pour fabriquer et déposer les agapes. Mais un prisonnier ne voulait pas leur laisser la table où il était installé. Le désir de nombre d'entre eux était de l'obtenir par la violence mais Roger s'y est opposé tout de suite expliquant que c'était en contradiction avec l'esprit du repas partagé.

Pendant que nous conversions, un de ses amis est arrivé au parloir. Il a sa cellule dans une autre aile et est responsable du « repas partagé de fin de mois » dans cette partie de la prison. Ils ont échangé quelques mots. De voir le respect qu'avait cet homme pour Roger était vraiment touchant. Roger est

respecté pour ce qu'il dégage, pour ce qu'il est et affirme dans son quotidien, mais aussi parce qu'il vient du couloir de la mort et qu'après tant d'années dans ce lieu infâme il a gardé la tête froide et le cœur ouvert. Bien des gardiens le respectent aussi et l'appellent par son prénom. Roger est étonnamment conscient de ce qu'il vit et génère autour de lui, avec une belle humilité.

La conversation est parfois difficile lorsque le parloir se remplit et que les décibels du brouhaha général augmentent trop.

Le lendemain ma visite était similaire à la première, avec des conversations parfois plus personnelles. Mais toujours autant de lumière dans cet échange d'une intensité incroyable.

Ces rencontres avec Roger, avec une autre culture, avec d'autres souffrances, laissent chaque fois une empreinte qui ouvrent mon cœur et ma conscience vers plus de lumière.

Clotilde